

Taxinomie des constructions en *si* dans un corpus de français oral L'exemple d'*OFROM*

Gilles Corminboeuf, Timon Jahn

Université de Fribourg, Université de Lausanne
gilles.corminboeuf@unifr.ch, timon.jahn@unil.ch

Reçu le 14/8/2019, accepté le 6/2/2020, publié le 5/11/2020 selon les termes de la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0)*

Résumé : Nous exposons une sélection des résultats d'une recherche sur 1000 constructions en *si* hypothétiques issues du corpus de français parlé *OFROM*. Dans un premier temps, nous établissons une taxinomie syntaxique en trois catégories : les *si*-constructions micro-syntaxiques, macro-syntaxiques et (pseudo-)indépendantes. Dans un second temps, nous nous attardons en particulier sur la première catégorie en distinguant les constructions selon le profil épistémique de la protase (lecture contingente, temporelle-hypothétique, contrefactuelle, factuelle) ; nous comparons deux modes de linéarisation $\{si P, Q\}$ vs $\{Q, si P\}$ qui ont des implications quant à la stratification informationnelle que présentent ces constructions. Dans un troisième temps, à la lumière des tendances quantitatives observées, nous dégageons des prototypes, tout en ménageant une place aux faits de marge et aux occurrences ambiguës.

Abstract: In this article, we present a selection of the results of a research on 1000 hypothetical *si*-constructions from the corpus of spoken French *OFROM*. In a first step, we establish a syntactic taxonomy consisting of three categories: micro-syntactic, macro-syntactic and (pseudo-)independent *si*-constructions. In a second step, we focus in particular on the first category, distinguishing constructions according to the epistemic profile of the protasis (contingent, temporal-hypothetical, counterfactual and factual reading). We compare two modes of linearization $\{si P, Q\}$ vs $\{Q, si P\}$ that have implications for the information structure of these constructions. In a third step, in light of the quantitatively observed trends, we identify prototypes while leaving room for marginal phenomena and ambiguous occurrences.

1 Introduction

1.1 L'objet d'étude

[1] Dans cette étude, nous exposons les premiers résultats d'une recherche sur les hypothétiques en *si* dans un corpus de français parlé, en l'occurrence le *Corpus oral de français de Suisse romande (OFROM)* (Avanzi, Béguelin & Diémoz 2012-2019). Nous avons extrait, analysé et classé 1000 occurrences de *si*-constructions issues de l'archive en question.

[2] Les choix théoriques, la taxinomie, ainsi que nos principes d'analyse sont adaptés de Corminboeuf (2009, 2010, 2013, 2014, 2018a)¹.

[3] À notre connaissance, très peu de recherches sont disponibles sur les *si*-constructions en français parlé, mis à part une étude sur le français du Mali (Skattum 2011)².

1.2 Méthodologie

[4] Notre corpus de constructions en *si* a été établi entre septembre 2016 et juillet 2017, alors que la ressource *OFROM* comptait 867488 mots. Nous avons recherché les formes *si* et *s'il(s)*, en nous restreignant aux enregistrements typés *Discussion* dans un premier temps, ce qui a permis de récupérer 794 occurrences exploitables. Puis nous avons complété notre collection d'exemples avec des enregistrements typés *Narration*³, afin d'obtenir une collection de 1000 occurrences.

[5] Nous avons écarté de notre champ d'investigation les cas de figure suivants :

- les *si* d'interrogation indirecte (*savoir si, demander si...*) ;

1 Nous n'entreprendrons pas ici un état de l'art des connaissances accumulées sur les constructions en *si* du français (on pourra se reporter pour cela à Corminboeuf 2009, 2018a). Une grammaire comme la *Grammaire méthodique du français* (Riegel, Pellat & Rioul 2018 [1994] : 852) souligne, sans aller plus avant, que « *Si* est de toutes les conjonctions circonstancielles celle dont la syntaxe est la plus singulière ». Au plan sémantique, la contribution de Riegel, Pellat & Rioul (2018 [1994]) est toutefois plus détaillée : en se fondant sur les combinaisons de tiroirs verbaux, les auteurs identifient des effets de sens comme la probabilité, l'irréalité, la généralité, l'itérativité, la concession, etc. Cette approche fait écho à celle que nous proposerons infra (§ 3.1) – si ce n'est que nous réfutons le postulat d'une distinction entre les emplois hypothétiques et les emplois non hypothétiques (Corminboeuf 2013).

2 Fondée sur une collection de 147 occurrences, l'étude s'intéresse surtout aux combinaisons de temps verbaux produites par 17 locuteurs qui ont le français comme langue 2, leur langue 1 étant le bambara, le tamasheq, le fulfulde, le songhay ou le sénoufo.

3 Pour le genre *Narration*, nous avons pris en compte les locuteurs *unine15* et *unine16* de l'archive *OFROM*. La distinction entre *Discussion* et *Narration* n'est pas à proprement parler une opposition de 'genre' d'oral, mais a trait à l'implication de l'enquêteur – qui en principe se contente de relancer le locuteur dans les narrations. Dans les discussions, il s'agit d'interactions en présence ou non de l'enquêteur. Nous n'avons pas observé de fonctionnement différent des *si*-constructions entre les enregistrements *Discussion* et *Narration*, ce qui explique que nous ne traiterons pas séparément les données de ces deux types de discours.

- les *si* adverbiaux (*Il est si grand ! / Mais si !*) ;
- les constructions en *même si* et en *comme si* ;
- les lexies qui peuvent constituer à elles seules la protase : *si jamais, si possible, si vraiment, si des fois* et *s'il te/vous plaît* ;
- les abandons de construction (essentiellement dus à des chevauchements) et les occurrences ininterprétables⁴.

Nous avons établi un classement des 1000 occurrences retenues, sur la base d'écoutes multiples et d'arbitrages à deux des cas problématiques⁵.

1.3 Objectifs de l'étude

[6] Une base empirique de 1000 occurrences apportant bien sûr beaucoup de diversité, nous nous bornerons à une sélection de nos observations sur le matériau disponible – observations qui documenteront cinq objectifs généraux :

- Mettre à l'épreuve une taxinomie des constructions en $\{si P, Q\}$ et $\{Q, si P\}$ hypothétiques à partir d'un corpus de français parlé.
- Dégager des prototypes, mais également ménager à la fois une place aux faits de marge et aux occurrences ambiguës.
- Apporter un éclairage, ou des confirmations, sur la syntaxe et le sens de ces constructions.
- Confronter nos observations aux acquis descriptifs disponibles dans la littérature scientifique (qui portent essentiellement sur l'écrit).
- Contribuer à la connaissance de la langue parlée ordinaire et de la diversité linguistique en général.

1.4 Plan de l'étude

[7] Le paragraphe 2 établira une classification syntaxique en trois catégories (elles-mêmes sous-structurées) – classification qui s'inscrit dans le cadre de modélisation pragma-syntaxique (Groupe de Fribourg 2012) : les *si*-constructions micro-syntaxiques, les *si*-constructions macro-syntaxiques et les *si*-constructions indépendantes, i.e. sans le terme *Q*. Le paragraphe 3 sera consacré plus particulièrement aux *si*-constructions micro-syntaxiques, le profil épistémique et informationnel de *si P* appelant une mise au point. Le paragraphe 4 apportera un aperçu quan-

4 En raison de la qualité du son, parce qu'on ne comprend pas ce que veut dire le locuteur, lorsque deux locuteurs parlent en même temps, etc.

5 Bien que la taxinomie adoptée ait été prédéfinie (inspirée de Corminboeuf 2009 et légèrement réajustée en cours de recherche) – le classement des données de français parlé est, on le sait, une opération particulièrement chronophage. Des multi-écoutes sont indispensables, même pour les cas non ambigus : ainsi, l'interprétation réclame le plus souvent une prise en compte d'un contexte large et lorsqu'il y a un abandon de construction en cours de formulation, il s'agit de déterminer si l'occurrence reste interprétable ou non. Ce travail de tri des données nous a occupés un peu plus de 200 heures, uniquement pour classer les occurrences, ce qui représente une moyenne de 12 minutes par occurrence.

titatif, sur l'ensemble du corpus, des configurations prototypiques, des faits marginaux – significatifs quant à la consistance du système – et des occurrences ambiguës.

2 Une tripartition syntaxique

[8] La répartition syntaxique opérée permet de distinguer trois configurations syntaxiques : [A], [B] et [C].

2.1 Les *si*-constructions micro-syntaxiques [A]

[9] La catégorie [A] représente plus de 65% de l'ensemble des occurrences (652 exemples). Les *si*-constructions concernées sont les plus communes, mais aussi les plus étudiées dans la littérature scientifique. Elles sont micro-syntaxiques dans la mesure où l'élément *si P* est régi unilatéralement (Groupe de Fribourg 2012) par l'élément *Q*. Autrement dit, il existe une dépendance catégorielle orientée entre les deux constituants de la *si*-construction.

- (1) tu sais par exemple **si** tu habites au rez-de-chaussée + tu peux faire une petite pente en bois et ton chat comme ça il peut sortir⁶

Le paragraphe 3 sera consacré à l'étude de ces constructions micro-syntaxiques. Mais au préalable, voyons les deux autres types syntaxiques.

2.2 Les *si*-constructions macro-syntaxiques [B]

[10] Ces constructions (237 occurrences) sont du type *Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo* :

- (2) (a) **si** tu regardes de près | pour le moment + y a pas de bourgeons
 (b) L1 : nous on a notre matériel donc euh voilà mais **si tu as pas** + y a *baudriers chaussures sur place* et puis y a des cordes
 L2 : [ouais] ++ [ouais]

[11] Contrairement aux constructions du type [A], les exemples du type *Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo* ou type [B] répondent négativement aux dits⁷ tests de réaction : ainsi, dans *si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*, l'élément **si tu as soif** :

- réagit négativement au clivage : *??c'est si tu as soif qu'il y a de la bière dans le frigo* ;

⁶ Lorsqu'il n'y a pas de référence, il s'agit d'extraits du corpus *OFROM*. Nous avons légèrement adapté les conventions de transcription (voir les conventions en fin d'article).

⁷ Ces tests permettent en réalité d'isoler les constituants focalisables, qui sont – de manière générale, mais pas systématiquement – des éléments régis.

- ne tombe pas sous la portée de la restriction ou des opérateurs analogues : *??Seulement si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo / ??Il n'y a de la bière dans le frigo que si tu as soif;*
- n'est pas sous la portée de la négation : *??Il n'y a pas de bière dans le frigo si tu as soif, mais si tu veux faire une carbonade flamande.*

On pourrait par ailleurs y voir une construction tripartite, avec ellipse de l'élément β (Corminboeuf 2010) : [*si tu as soif*] $_{\alpha}$ [*ce qui suit est pertinent*] $_{\beta}$ [*il y a de la bière dans le frigo*] $_{\gamma}$. L'élément α est orphelin de son régissant, un *verbum dicendi* : α est un ajout régi par le syntagme verbal de β (= la 'principale') – généralement omis. Le terme γ est, quant à lui, accolé à cette construction binaire. En l'absence de β , l'élément γ joue le rôle de l'apodose (*Q*), mais n'est pas le régissant du terme α . Il existe des énoncés (pas dans *OFROM* cependant) où il n'y a pas d'élément zéro, le verbe de parole de β – à savoir le régissant de *si P* – étant réalisé, ce qui légitime une analyse en termes d'ellipse :

- (3) (a) Je vis un enfer parce que tu lui passes tout à ce monstre sur pattes qui, *je te le dis si* tu ne l'as pas remarqué, te prend pour son mâle ! (<https://www.elle.fr/Love-Sexe/C-est-mon-histoire/Je-ne-pensais-pas-qu'elle-deviendrait-une-rivale-2279048>)
- (b) *Je te conseille ça, si* tu as un peu de sous à dépenser. (<https://forums-commentcamarche.net/forum/affich-10983461-restauration-packard-bell?page=2>)
- (c) *si* vous payez l'impôt sur le revenu comme un Français sur deux / *ce qui suit vous concerne* \ des déclarations d'un nouveau type vont être utilisées dès le printemps prochain / [...] (Journal télévisé, France 2, 7 décembre 2005)

De même, l'extrait (4) pourrait être reformulé au moyen d'une *si*-construction macro-syntaxique (4') :

- (4) [...] j'exigeai, par contre, qu'il me cédât son revolver. Il obéit de bonne grâce et fut assez aimable de m'avertir que l'arme était chargée.
– *Je vous dis cela pour le cas où* ce genre de suicide vous tenterait. (Marcel Aymé, *Les Frères Legendum*, 1932-1934, *Frantext*)
- (4') L'arme est chargée, *si* ce genre de suicide vous tentait.

On peut en conclure qu'il n'y a pas de relation de dépendance grammaticale entre *si P* et *Q* : ces deux éléments forment deux clauses syntaxiquement autonomes qui n'entretiennent pas de rapport de rection (Groupe de Fribourg 2012). Cette facture macro-syntaxique des constructions du type [B] est confirmée par les observations de Köpcke & Panther (1989) sur l'allemand et Haegeman (2003) sur l'anglais.

[12] Au plan sémantique, l'élément *si P* est interprété comme portant sur

l'énonciation (Cornulier 1985 ; Corminboeuf 2010) ; la construction est paraphrasedable par *si tu as soif, ce qui suit est pertinent : il y a de la bière dans le frigo* ou par *je te dis ça pour le cas où tu aurais soif : il y a de la bière dans le frigo*⁸.

[13] Près d'un quart des occurrences de notre corpus sont macro-syntaxiques (237 occurrences sur 1000). Parmi elles, les occurrences du type {*si* + *Vvouloir*} (*si tu veux / si on veut / si vous voulez*) représentent 8,9% de l'ensemble du corpus (89 occurrences).

[14] Les *si*-constructions macro-syntaxiques sont très mobiles (v. tableau 1), parfois antéposées ({*si P, Q*}, cf. 5), parfois postposées ({*Q, si P*}, cf. 6), occasionnellement parenthétiques :

- (5) (a) **si** sa meilleure amie elle est contente | je vois pas pourquoi + elle fait une histoire pour ça
 (b) **si** ma mémoire est bonne | il est bipolaire hein ?
 (6) (a) ça faudra lui demander | **si** tu lui téléphones
 (b) c'est une espèce de- + ça a une extension quoi | **si** tu veux

Dans (5b), le fait que *Q* soit placé dans le champ d'une modalité interrogative (et non *si P*) milite en faveur de la facture macro-syntaxique de la construction.

Si-constructions macro-syntaxiques du type [B]	Nbre d'occurrences	Pourcentage
Antéposition de <i>si P</i> : { <i>si P, Q</i> }	119	50,2%
Postposition de <i>si P</i> : { <i>Q, si P</i> }	102	43,0%
Position parenthétique de <i>si P</i>	13	5,5%
Structure { <i>si P, Q, si P</i> }, ou { <i>Q, si P, Q</i> } ⁹	3	1,3%
Total	237	100,0%

Tableau 1: Mobilité des *si*-constructions macro-syntaxiques (type [B])

[15] Certains schémas apparaissent récurrents dans le corpus, comme la présence du verbe *vouloir* déjà mentionné, ainsi que *prendre* et *regarder* (25 occurrences avec ces deux verbes) dans la configuration {*si P, Q*} :

- (7) par exemple **si** je regarde avec mon frère + lui il avait une phase + où il parlait seulement français

⁸ Leur fonctionnement est apparenté à celui des adverbes méta-énonciatifs du type *honnêtement* (*honnêtement, je sais pas*) (Groupe de Fribourg 2012 : 59sq et 78sq) et aux connecteurs à portée sur l'énonciation (p.ex. certains emplois de *parce que*) :

– Vous la prenez toujours ? demanda Decambrais en vidant son verre. *Parce que* j'ai des demandes.
 – Je prends, dit Joss précipitamment. (Vargas 2002 : 68)

⁹ Exemple (22) et :

c'est assez tranquille hein **si** tu prends euh hors période d'été + c'est une ville village qui est assez sympa qui est qui est + très tranquille

Dans la configuration $\{Q, si P\}$, hormis une fois de plus la récurrence du verbe *vouloir*, on observe 10 occurrences où *si P* porte sur le choix lexical (type *si on peut dire*).

[16] Entre les constructions micro-syntaxiques [A] et macro-syntaxiques [B], il n'y a pas toujours moyen de décider. Dans le corpus, 26 occurrences sont ambiguës, c'est-à-dire qu'elles présentent une situation de *métanalyse* (Groupe de Fribourg 2012 ; Béguelin, Corminboeuf & Johnsen 2014). À la suite de Jespersen (1976 [1922]) et Blinkenberg (1950), nous appelons *métanalyse* une situation où deux analyses syntaxiques concurrentes et équiprobables sont simultanément possibles sans que le choix de l'une ou de l'autre de ces analyses n'entraîne d'incidences notables sur le sens ou sur le déroulement de la communication. Les phénomènes de métanalyse témoignent de structures instables (en évolution) qui hésitent entre le statut de clause rectionnellement connexe (micro-syntaxique) et celui de période binaire (macro-syntaxique : deux clauses successives). Les extraits (8) sont métanalytiques :

- (8) (a) ah mais **si** tu as vraiment envie d'apprendre l'espagnol | alors euh + je veux bien quand même te t'ai- t'aider hein de temps en temps
 (b) **si** tout va bien | je commence euh la HES + première année
 (c) **si** vous n'êtes jamais allée à Chicago | allez-y c'est une ville magnifique

Les tests de rection n'apportent pas de réponse univoque. Faut-il attribuer aux exemples (8) une lecture du type (i) ou une lecture du type (ii) ?

- (i) 'au cas où tu a(aurai)s envie d'apprendre l'espagnol, je veux bien t'aider / c'est si tout va bien que je commence la HES'
 (ii) 'je dis cela <i.e. que je veux bien t'aider> (pour) **si** t'as envie d'apprendre l'espagnol / je te dis ça **si** tout va bien : je commence la HES'.

De même pour (8c), faut-il considérer que la modalité injonctive porte sur l'ensemble $\{si P, Q\}$ ou seulement sur *Q* ? Autrement dit, (i) l'hypothèse porte-t-elle sur le contenu de *Q*, la structure est paraphrasable par : *je te conseille (que) {si P, Q}*. *Si P* ouvre un espace de validité pour les opérations sémantiques réalisées dans *Q*. (ii) Ou alors, l'hypothèse porte-t-elle sur la modalisation qui affecte *Q*, i.e. sur l'énonciation de *Q*, la structure est paraphrasable par : *si P {je te conseille (que) Q}*. *Si P* ouvre un espace pour donner un ordre. Dans ce deuxième cas de figure, une discordance modale est instaurée entre les deux actes d'énonciation.

[17] En allemand, la distinction [A] / [B] est marquée par l'ordre des mots, autrement dit un marqueur syntaxique lève une ambiguïté potentielle (Köpcke & Panther 1989 : 687) :

- (9) (a) **Wenn** du Hilfe brauchst, *bleibe ich* den ganzen Nachmittag zuhause. ('Si tu as besoin d'aide, je reste tout l'après-midi à la maison')
 (b) **Wenn** du Hilfe brauchst, *ich bleibe* den ganzen Nachmittag zuhause.

Dans la configuration micro-syntaxique (9a), l'ordre des mots est intégratif (verbe + sujet) – avec l'inversion du sujet dans la principale. Dans la configuration macro-syntaxique (9b), il est non intégratif (sujet + verbe) : l'ordre des mots est le même que dans les énoncés indépendants, non complexes¹⁰. (9a) forme une seule clause, alors que (9b) est composé de deux clauses. Le français ne marque pas une telle différence.

2.3 Les *si*-constructions (pseudo)indépendantes, i.e. sans le terme *Q* [C]

[18] Cette catégorie [C] représente 6,7% (67 occurrences) de la totalité des occurrences du corpus. Il s'agit de cas de figure où *si P* apparaît seul, l'élément *Q* étant segmentalement absent (Henry 1977 ; Lombardi Vallauri 2004 ; Evans 2007 ; Corminboeuf 2014 ; Patard 2014). Trois sous-catégories peuvent être distinguées, que nous avons nommées respectivement *indépendantes* (10), *suspensives* (11) et *co-construites* (12).

[19] Dans les extraits (10), *si P* se comporte – au plan intonatif – comme une construction autonome, auto-suffisante :

- (10) (a) là le contremaître aussi + il m'a dit ouais mais *si on faisait + une tranchée* pis ça fait comme un:: un un puits perdu si tu veux bien¹¹
 (b) L1 : je pense qu'il parlera avec toi dimanche quoi +++ hein
 L2 : *si il est à l'heure*
 L1 : mais bien sûr qu'il sera- ah ouais il sera à l'heure + il veut pas faire deux fois Morat Fribourg ou bien ?
 L2 : (rires) non mais *si il reste deux heures sous la douche*
 L1 : ah ouais s'il reste deux heures sous la douche peut-être qu'alors tu auras pas le temps de parler avec lui¹²
 (c) non il fait pas très chaud pis + surtout *si ils annoncent du mauvais temps après*

Dans (10b), L1 reprend la *si P* de L2 et y ajoute une apodose, exploitant la dimension projective du terme *si P* (Lerner 1996 ; Corminboeuf & Horlacher 2016). Cela dit, la *si*-construction de L2 (*si il reste deux heures sous la douche*) est bien intonativement autosuffisante, non suspensive. Quatre des cinq exemples du corpus avec *surtout si* présentent une *si P* qui se comporte de manière indépendante,

10 Au plan pragmatique, (9a) et (9b) ne communiquent pas une information strictement similaire : (9b) est plus ménageant pour la face de l'allocutaire et se comprend au sens de 'j'y serai de toute façon' (= 'je ne reste pas à la maison pour toi') ; en revanche, (9a) conditionne le fait de rester à la maison au fait que l'allocutaire ait réellement besoin de son aide : 'je reste seulement s'il est utile que je reste'.

11 Les fichiers son de cet exemple et de plusieurs autres sont disponibles dans la version HTML de l'article.

12 Morat-Fribourg est une course à pied.

comme dans (10c) ; autrement dit, le terme *si P* apparaît syntaxiquement et prosodiquement isolé d'un régissant potentiel (un terme *Q*).

[20] Dans les extraits (11), *si P* incorpore sur son dernier terme une intonation suspensive, qui se manifeste prototypiquement par un allongement du progressif. Ce sont les (pseudo-)indépendantes les plus communes :

- (11) (a) L1 : alors t'arrêtes de jouer pis + t'entraînes
 L2 : je pourrais aussi mais bon
 L1 : mais ça va ou bien ++ mais en même temps *si t'as vraiment mal euh* :
 L2 : non j'ai pas trop vraiment mal + je lui ai dit [si j'ai-]
 L1 : [non mais] *si ça continue*
- (b) [à propos de l'organisation d'une fête par plusieurs associations de jeunes, les 'jeunesses']
 L1 : enfin bon c'est quasiment impossible de se planter
 L2 : mais c'est vous les jeunes ou bien c'est de nouveau des équipes euh : c'est les trois jeunes mais s- *si si + si* c'est comme pour le rallye
 L1 : [mh mh] *quoi ?*
 L2 : ben vous étiez une équipe + la jeunesse elle a quand même participé quoi
 L1 : bah ouais mais ceux qui veulent pas ils veulent pas

Pour ces constructions (11), l'hypothèse d'une ellipse du constituant *Q* est défendable (Corminboeuf 2014 ; Patard 2014) ; cela explique que nous parlions de *pseudo-indépendante* dans ce cas-ci. Dans (11b), la réaction de L1 (*quoi ?*) après la *si P suspensive* montre qu'il attendait le terme *Q* que *si P* projetait.

[21] Enfin, dans une poignée d'exemples, l'allocutaire L2 produit ce qui pourrait s'apparenter au terme *Q*, à la suite de la *si P* de L1 :

- (12) (a) L1 : *si si le temps continue comme maintenant euh*
 L2 : ah ouais ce serait cool
 L1 : ouais à fond + ouais
- (b) L1 : mais c'est vrai que on a une vague tendance à fêter la fin de semaine dignement
 L2 : (rires)
 L1 : attends c'est vrai que ça serait triste parce que *si tu peux pas aller à la patinoire euh à boire des bières avec tes potes manger une [saucisse]*
 L2 : [oh] ça ça vient triste [ouais ouais ouais]
 L1 : pareil pour le stade de foot

[22] Dans le modèle macro-syntaxique, une fin de tour de parole coïncide fatalement avec une remise à zéro des relations réactionnelles. Autrement dit, dans les extraits (12) *si P* forme une clause autonome, et le tour de parole de L2 ne sau-

rait constituer une contribution à une *même* unité syntaxique co-construite. C'est pourquoi nous considérons qu'il ne s'agit pas ici d'une construction de type [A] {*si P, Q*}. Notre position sur ce point est différente de celle de Lerner (1996) pour qui L2 produit à proprement parler une complétion du tour de L1.

[23] Le corpus comporte 16 occurrences du type (10), 43 exemples du type (11) et 8 exemples du type (12).

[24] De même que l'on a observé des métanalyses entre le type micro-syntaxique [A] et le type macro-syntaxique [B] (supra, ex. 8), on observe des métanalyses entre [A]/[B] d'une part et [C] d'autre part, c'est-à-dire entre *si*-construction binaire et *si*-construction unaire. Voici un exemple parmi les 6 concernés dans notre corpus, de type {*si P, Q*} :

- (13) L1 : donc c'est vrai que moi **si** j'ai le choix entre euh une ville où je me sens accueillie euh j-
 L2 : oui non c'est clair
 L1 : je préfère [aller là]
 L2 : [XXX]

Le segment *je préfère aller là* doit-il (ou non) être interprété comme un terme *Q*, contenant le recteur de *si j'ai le choix entre une ville où je me sens accueillie* ? Corollaire : *si P* est-elle une pseudo-indépendante suspensive, ou la protase de *je préfère aller là* ? On présentera une métanalyse du même ordre pour la configuration {*Q, si P*} (infra, § 3.4.3).

[25] Notre corpus comporte en outre 12 exemples du type *si P* {*tant pis / tant mieux / ils s'en fichent / c'est pas grave / c'est pas trop important*} et {*c'est pas de leur faute / tant mieux*} *si P*. Comme ils posent des problèmes de description syntaxique (Corminboeuf 2018b) que nous ne pouvons aborder ici, nous avons placé ces exemples à part.

Type syntaxique	Nbre d'occurrences	Pourcentage	Exemples
<i>Si</i> -constructions micro-syntaxiques [A]	652	65,2%	(1), (14)-(17), infra
<i>Si</i> -constructions macro-syntaxiques [B]	237	23,7%	(2), (5)-(7)
Métanalyses [A] / [B]	26	2,6%	(8)
<i>Si</i> -constructions (pseudo-)indépendantes [C]	67	6,7%	(10)-(12)
Métanalyses [A],[B] / [C]	6	0,6%	(13)
Autres	12	1,2%	<i>si il reste deux ou trois raisinets tant mieux</i>
Total	1000	100,0%	

Tableau 2: La tripartition syntaxique des *si*-constructions

3 Les constructions en *si* micro-syntaxiques : aspects sémantiques

[26] Les constructions de la catégorie [A] sont donc les plus communes (65,2% des occurrences totales dans le corpus). Nommées *conditionnelles prédictives* (Dancygier 1998) ou *conditionnelles de contenu* (Sweetser 1990), elles sont celles qui sont les plus étudiées dans la littérature scientifique (Corminboeuf 2009). Nous allons examiner plus en détail ces *si*-constructions micro-syntaxiques, parce qu'elles nous permettent d'une part de faire des liens avec les connaissances accumulées dans la littérature scientifique, et d'autre part de soulever un aspect peu documenté, celui du statut informationnel du terme *si P* lorsqu'il est placé après le terme *Q*. Nous détaillerons dans un premier temps le profil épistémique du contenu de *P* (§ 3.1) en prenant en compte les ambiguïtés sémantiques (§ 3.2). Puis nous étudierons la position de *si P* par rapport à *Q* (§ 3.3), avant de nous pencher sur le type de stratification informationnelle que présente la configuration $\{Q, si P\}$ (§ 3.4).

3.1 Quatre lectures distinctes

[27] On peut opérer une répartition en fonction du statut épistémique du fait contenu dans *P*¹³. Le contenu de *P* se présente épistémiquement comme :

- réalisable dans le futur : *si P* contingente¹⁴,
- réalisé et encore réalisable (i.e. itératif / habituel) : *si P* temporelle-hypothétique,
- non réalisé : *si P* contrefactuelle,
- réalisé (conforme à la 'réalité') : *si P* factuelle.

[28] Les *contingentes*, pour lesquelles le fait contenu dans *P* est présenté comme réalisable dans le futur, sont les plus nombreuses : 352 occurrences, ce qui représente 54% de l'ensemble des *si*-constructions micro-syntaxiques (catégorie [A]) :

- (14) ma femme je pense que **si** vous la mettez avec euh quatre québécois | au bout de dix minutes elle va prendre l'accent québécois

[29] Les *temporelles-hypothétiques*, pour lesquelles le fait contenu dans *P* est présenté comme réalisé et réalisable, représentent 24,7% des *si*-constructions de la catégorie [A] (161 occurrences). Une glose en *quand / lorsque P, Q* est ici possible :

13 Le présupposé véhiculé par le fait que contient *P* est à notre sens un présupposé épistémique, c'est-à-dire qu'il est relatif aux croyances des sujets parlants (doute, savoir, certitude, etc.). Ainsi, le fait que contient *P* est présenté comme réalisé, concevable, contrefactuel, etc. par rapport aux croyances, aux connaissances des partenaires de l'interaction.

14 Contingent = « susceptible d'être ou de ne pas être, de se produire ou de ne pas se produire » (TLFi, s.v. *contingent*).

- (15) **si** je reste assez longtemps dans un pays | j'arrive à j'arrive à m'ha- à m'habituier à m'y habituer

La catégorie des temporelles-hypothétiques permet de remédier à l'indistinction ordinaire entre hypothétiques et temporelles (Corminboeuf 2009 : 47-49).

[30] Les *contrefactuelles*, pour lesquelles le fait contenu dans *P* est présenté comme non réalisé, représentent 13,5% des *si*-constructions micro-syntaxiques (88 occurrences) :

- (16) L1 : ouais **si** on avait plus de temps ou plus de moyens | c'est clair on ferait +
L2 : mh mh
L1 : je ferais beaucoup de voyages quoi mais c'est pas toujours euh pas toujours possible

[31] Enfin, les *factuelles*, pour lesquelles le fait contenu dans *P* est présenté comme réalisé, représentent 5,8% des exemples de la catégorie [A] (38 occurrences) :

- (17) (a) en fait je commençais à avoir mal aux genoux pis ça servait à rien que je continue | **si** j'avais mal aux genoux enfin + ça sert à rien de c- de se forcer à courir | **si** on a des douleurs articulaires
(b) **si** c'est touristique des fois on est- euh: hein on a vu en sur la côte d'Azur des fois c'était- + on était pas franchement bien reçu des fois

Le premier *si* de (17a) se glose avec *puisque* et le second avec un *quand* générique. Dans (17b), une glose en *au cas où* est franchement impossible ; apparaissant à trois reprises, le marqueur *des fois* impose en effet la lecture temporelle. Quatre postures épistémiques pour le fait que contient *P* ont été distinguées, mais il n'est pas toujours possible (ou souhaitable) de statuer.

3.2 Ambiguïtés sémantiques

[32] Des ambiguïtés sémantiques sont observables entre ces différentes sous-catégories.

[33] Entre contingentes et temporelles-hypothétiques :

- (18) L1 : fin mars ce sera + ce ser- ce serait bien ouais + hein + fin mars ++
L2 : trop tôt fin mars
L1 : oui mais ça dépend: + **si** on va au sud | ça va + une petite semaine + au soleil

Dans (18), est-il question des prochaines vacances de L1 et L2 (orientation vers le futur, donc contingence) ou est-il question des vacances en général (auquel cas la lecture serait temporelle-hypothétique) ? Le pronom *on* désigne-t-il les locuteurs L1 et L2 ou les personnes en général ? L'écoute de l'enregistrement en entier ne permet pas de trancher.

[34] Entre contingentes et factuelles :

- (19) L1 : [l'ethnologie] euh ça mène pas à grand-chose comme travail après +
 L2 : mh mh
 L1 : du coup je me suis dit ah mais **si** je veux avoir une roue de secours |
 euh: faut que j'aie euh les branches des branches enseignables

Faut-il comprendre '*au cas où* je veux/voudrais avoir une roue de secours' ou '*puisque* je veux avoir une roue de secours' ? Là également une écoute attentive ne permet pas de décider en faveur d'une des deux lectures.

[35] Entre contingente et contrefactuelle :

- (20) j'essaie de penser à autre chose mais + **si** je pense à ça | euh j'aurai(s) un peu peur

La forme /ɔʒε/ est-elle un futur de l'indicatif (lecture contingente) ou un conditionnel présent (lecture contrefactuelle) ?

[36] Un extrait comme (21) est ambigu à la fois au plan syntaxique et au plan sémantique :

- (21) L1 : ouais vraiment des trucs que tu trouves pas ici
 L2 : ouais
 L1 : ou bien **si** tu le trouves ici | je sais pas combien tu paies ça + ç- cent cent cinquante balles + enfin
 L2 : [mh]
 [ouais]
 L1 : truc hallucinant quoi

Convient-il d'analyser (21) comme présentant une organisation macro-syntaxique, dans la mesure où (i) l'élément *si P* est difficilement clivable et (ii) une glose du genre *je te dis ça si tu le trouves ici : je sais pas combien tu paies ça* paraît plausible ? Ou faut-il y voir une organisation micro-syntaxique ? Si tel est le cas, quelle lecture sémantique en fait-on ? Une lecture contrefactuelle (*si tu le trouvais ici...*)¹⁵, concessive (*même si tu le trouvais ici...*), contingente (*au cas où tu le trouves ici...*) ?

15 Une lecture contrefactuelle est possible avec le présent de l'indicatif. Dans le contexte d'un jeu de cartes qui s'achève sur la victoire de votre adversaire, vous pouvez dire, en mauvais perdant : *tu as eu de la chance, si je joue l'as plus tôt, je gagne* (= 'si j'avais joué l'as plus tôt, j'aurais gagné').

Statut épistémique du contenu de <i>P</i> (dans le type [A])	Nbre d'occurrences	Pourcentage	Exemples
Contingente	352	54,0%	(14)
Temporelle-hypothétique	161	24,7%	(15)
Contrefactuelle	88	13,5%	(16)
Factuelle	38	5,8%	(17)
Ambiguïtés sémantiques	13	2,0%	(18)-(21)
Total des <i>si</i> -constructions micro-syntaxiques (type [A])	652	100,0%	

Tableau 3: Statut épistémique du contenu de *P* dans les *si*-constructions micro-syntaxiques (type [A])

3.3 Deux modes de linéarisation : $\{si P, Q\}$ vs $\{Q_{(s)}, si P\}$

[37] Dans la littérature scientifique sur les constructions en *si* / *if*, et notamment à la suite de Haiman (1978), les comptages effectués – essentiellement sur l'écrit – suggèrent que l'ordre $\{si P, Q\}$ est largement préféré à l'ordre $\{Q, si P\}$ ¹⁶ (Corminboeuf 2009). Les comptages réalisés dans notre corpus donnent les résultats suivants :

- 25,5% des contingentes présentent l'ordre $\{Q_{(s)}, si P\}$.
- 24,2% des temporelles-hypothétiques présentent l'ordre $\{Q_{(s)}, si P\}$.
- 25% des contrefactuelles présentent l'ordre $\{Q_{(s)}, si P\}$.
- 31,5% des factuelles présentent l'ordre $\{Q_{(s)}, si P\}$.

Profil sémantique des <i>si</i> -constructions du type [A]	Nbre d'occurrences	Pourcentage de postposition de <i>si P</i>
Contingentes en $\{Q_{(s)}, si P\}$	90 (sur 352)	25,5%
Temporelles-hypothétiques en $\{Q_{(s)}, si P\}$	39 (sur 161)	24,2%
Contrefactuelles en $\{Q_{(s)}, si P\}$	22 (sur 88)	25,0%
Factuelles en $\{Q_{(s)}, si P\}$	12 (sur 38)	31,5%
Total	163 (sur 652)	25,0%

Tableau 4: La position de *si P* dans les *si*-constructions du type [A]

[38] Ces résultats confirment un tropisme en faveur de l'organisation $\{si P, Q\}$. Dans trois occurrences sur quatre, on pose un cadre pour ensuite mettre quelque chose à l'intérieur. À première vue, la différence en fonction du médium ne semble pas avoir d'influence sur la position de *si P*.

¹⁶ À vrai dire, les comptages à disposition dans la littérature scientifique sont plutôt rares et anciens. Sur l'anglais, Ford & Thompson (1986) identifient 80% de termes *if P* antéposés, tant à l'oral qu'à l'écrit. Dans une étude sur des romans et des quotidiens espagnols, Söhrman (2002) décompte 72% de *si P* antéposées et 28% de postposées. Sur son corpus de français écrit, Lorian (1964) observe que 2/3 des termes *si P* sont antéposés. Diessel (2001) souligne qu'à travers les langues les conditionnelles sont les *P* adverbiales les plus massivement antéposées.

[39] Il convient toutefois de formuler une remarque complémentaire. Les configurations $\{Q, si P, Q'\}$ (6 occ.) comme (22), et $\{si P, Q, si P'\}$ (3 occ.) compliquent les comptages :

(22) ben *non si* c'est des spécialités locales ou une espèce de:: de patois ou d'argot *non*

L'élément *si P* de (22) est-il postposé au premier *non* ou antéposé au second ? Au plan prosodique, rien ne permet de décider. De même, les parenthèses – très rares toutefois – ne permettent pas de trancher entre anté- et postposition de *si P* :

(23) je me demande ^{si elle faisait ça un autre jour que le jeudi} *si* + ça marcherait

Hormis 13 exemples macro-syntaxiques en *si tu veux* (supra, tableau 1), on ne compte guère que deux *si P* parenthétiques dans le corpus, dont (23). Nous avons traité les exemples du type (22) et (23) comme échappant à la problématique de l'anté-/postposition.

3.4 La structuration $\{Q_{(s)} si P\}$

[40] La très grande majorité des études portent sur les constructions en $\{si P, Q\}$, l'accent étant mis sur le prototype. Haiman (1978) formule l'hypothèse qu'à travers les langues, « Conditionals are topics », postulat que l'on peut reformuler en disant que *si P* remplit (généralement) une fonction cadrative (Charolles 2003). Très peu d'études portent sur les constructions en $\{Q_{(s)} si P\}$, bien que leur fonctionnement ne soit pas moins intrigant.

[41] Quel profil informationnel attribuer au membre *si P* lorsqu'il suit le terme *Q* ? Il conviendrait de décider au préalable des critères prosodiques de marquage du focus : pause très brève ou absente ? Proéminence accentuelle sur la fin de *P* qui dominerait (et donc intégrerait) les proéminences des groupes intonatifs qui précèdent ? Pour la postposition des constituants en *si / if*, la dominante dans les travaux scientifiques est de parler d'*afterthought*, mais les rendements de la postposition sont assurément plus diversifiés (Söhrman 2002 sur l'espagnol ; Corminboeuf 2014).

[42] Nous distinguons le cas où le membre *si P* est détaché prosodiquement du cas où il est intégré à la droite de *Q*. Mais dans une analyse prosodique, la difficulté est de savoir où placer les seuils. S'il y a une pause entre *Q* et *si P*, à partir de quelle durée considère-t-on qu'il y a détachement – et par voie de conséquence présomption que le contenu de *si P* est dé-focalisé ? Sur quels indices fonde-t-on le jugement que l'élément *si P* est intégré prosodiquement ?

3.4.1 $\{Q \text{ si } P\}$, où *si P* est intégrée à la droite de *Q*

[43] L'élément *si P* peut être intégré par la syntaxe ou par la prosodie. En l'absence d'une analyse instrumentale – qui constituerait une étude en soi – il n'est pas possible d'indiquer des tendances chiffrées. Nous pouvons tout au plus dire qu'il y a environ un tiers des constructions en $\{Q_{(s)} \text{ si } P\}$ qui sont totalement intégrées (par la syntaxe ou par la prosodie), ce qui focalise le constituant *si P*.

[44] Dans (24), *si P* est intégrée par la syntaxe ; 27 occurrences sont de ce type :

- (24) (a) elle les a mis au frais [i.e. les bières] + elle a dit qu'elle les donnait s- que **si** on se comportait bien
 (b) oui c'est vrai qu'on pourrait se faire un truc surtout **si** il fait des soirées comme ça
 (c) construire comme ça à à quatre mètres cinquante euh de haut + ça a quand même un coût supérieur que **si** ils font quelque chose de plus petit
 (d) ce qui est embêtant c'est **si** ils la mettent derrière la maison

Dans (24a), *si P* est sous la portée de la restriction et dans (24b) d'un adverbe paradigmatissant (*surtout*). Dans (24c), *si P* est intégrée à l'intérieur d'une comparative et dans (24d) *si P* constitue la seconde partie d'une pseudo-clivée. Ces positions sont celles d'un élément focalisé.

[45] Dans (25), on observe une proéminence claire sur le connecteur *si* (marquée par les petites capitales) :

- (25) (a) et pis euh alors là c'est un chien avec papiers + là je pourrai aller plus haut + **SI** + il lui arrive rien du tout **si** elle se se- **si** elle se blesse pas **si** + **si** y a tout qui joue bien quoi
 (b) ou si c'est la Suisse mais j'ai découvert que l'enseignement était + obligatoire mais pas l'école + grande nuance + donc en fait on a le droit de garder ses enfants chez soi + **SI** on le voulait

Une absence de pause, au service d'une mélodie intégrée, pourrait être l'indice d'une focalisation de *si P* :

- (26) (a) ouais il serait capable de tout faire **si** il s'investissait un peu plus
 (b) tu supportes cette température **si** tu es au bord de mer
 (c) ce serait cool **si** on était encore plus près de + de la ville

[46] Dans ces exemples (25) et (26), on peut faire l'hypothèse d'une focalisation de *si P*. Les faits exposés au § 3.4.2 conduisent à l'hypothèse inverse.

3.4.2 {*Q* # *si P*}, où *si P* est détachée prosodiquement¹⁷

[47] Dans (27), *si P* est démarquée prosodiquement :

- (27) (a) pis peut-être je vais faire du fitness + **si** je suis motivée + on verra + on verra
 (b) je pense que la vie elle est assez jolie (0.5903) **si** on arrive à se la rendre jolie [dans la parenthèse, la durée de la pause]

[48] Plus net encore est le cas où *si P* est placée sous une intonation d'appendice :

- (28) *en ce qui concerne les enfants* en principe y a rien euh:: qui est relatif aux comptes **si c'est des enfants** + c'est plutôt une curatelle éducative

Dans (28), *en ce qui concerne les enfants* est le topique explicitement installé, puis *si c'est des enfants* confirme ce même topique.

[49] Une *si*-construction factuelle qui reprend de l'information déjà validée dans la mémoire discursive (cf. *d'après ce que tu me dis*, dans 29) concourt à défocaliser *si P* :

- (29) L1 : elle est très sociable pis elle elle est elle est toujours prête à rendre service
 [...]

L2 : tu sais elle va rencontrer quelqu'un hein + [nom propre] j'en suis presque sûre *d'après ce que tu me dis* ++ **si** elle a de la peine à être seule qu'elle a de la facilité à avoir des liens
 L1 : [ouais]

L'élément *si P* de (27)-(29) est placé hors focus. Il est cependant plutôt exceptionnel de rencontrer des cas aussi nets, c'est pourquoi il est compliqué de réaliser des comptages rigoureux.

3.4.3 {*Q* # *si P*}, où *si P* est détachée au point de se rapprocher d'une indépendante

[50] Il arrive que *si P* soit ajoutée après coup, fonctionnant à la manière d'une indépendante :

- (30) (a) ça sera plutôt de la marche mais euh (1.6884) **si** euh **si** un jour ça se fait quoi [entre parenthèses, la durée de la pause]
 (b) L1 : ouais y avait des canapés + radio ++ un tonneau pour faire du feu

¹⁷ Le dièse note qu'il y a une démarcation prosodique.

dedans au cas où ++ des draps pour se cacher du voisinage (1.8217)

L2 : mh mh

L1 : au cas où **si** y a les flics qui nous recherchaient par exemple

(c) L1 : donc ben je vais essayer de finir ça aujourd'hui +

L2 : mh mh ++ non ça fait-

L1 : avant de d'aller à la Sainte-Catherine ++

L2 : non c'est sûr

L1 : **si** j'arrive mais ça m'étonnerait

Dans les métanalyses (supra, ex. 13, § 2.3), *si P* projetait l'apparition de *Q*, qui survenait tardivement (après un tour de parole de l'allocutaire). Dans (30), c'est *si P* qui apparaît relativement indépendamment d'un élément interprété rétroactivement comme un terme *Q* potentiel. Entre un constituant qui pourrait jouer le rôle de *Q* et *si P*, il y a dans (30a) et (30b) une pause de plus d'une seconde et demie. Dans (30c), il y a à la fois une pause après *Sainte-Catherine* et de la part de L2 deux 'petits' tours de parole ; ceux-ci sont produits avec peu d'intensité, comme des phatiques d'arrière-plan : *mh mh* et *non c'est sûr* (le premier est suivi d'une timide tentative de prise du tour). Une telle configuration rend peu plausible l'existence d'une relation de rection entre le segment qui précède *si P* (... *avant de d'aller à la Sainte-Catherine*) et *si P*.

[51] Ce § 3.4 nous conduit à formuler les principes suivants, étant donné que la position de *si P* et son statut informationnel ne coïncident pas toujours :

- Dans $\{si P, Q\}$, l'élément *si P* est généralement non-focal¹⁸.
- La configuration $\{Q si P\}$ – sans pause entre *Q* et *si P*, ni rétrogradation prosodique de *si P* – est la plus favorable à la focalisation de l'élément *si P*. Une autre option pour focaliser *si P* est de placer une prééminence accentuelle sur le connecteur lui-même (ex. 25).
- Dans $\{Q \# si P\}$, l'élément *si P* détaché de *Q* est généralement non-focal ; mais si la pause est importante (ex. 30), *si P* tend à fonctionner comme une indépendante focale (du type des exemples 10).

[52] Les configurations en $\{Q_{(,)} si P\}$ sont minoritaires, mais elles sont plus intéressantes au plan prosodique et informationnel. Le profil prosodique et la structure informationnelle des configurations en $\{si P, Q\}$ sont moins diversifiés et moins complexes¹⁹.

4 Les tendances générales, sur l'ensemble des 1000 occurrences

[53] Nous nous limiterons ici à l'étude des tiroirs verbaux, et à l'éventuel

¹⁸ Mais il peut très exceptionnellement être focalisé au moyen d'un adverbe du type *seulement* (Corminboeuf 2014).

¹⁹ La question du détachement ne se pose pas avec les *si*-constructions macro-syntaxiques, où *si P* est toujours détachée et dé-focalisée.

corrélat (*alors, eh ben*) qui peut être placé à l'initiale de *Q*, dans la configuration {*si P* (*alors / eh ben*) *Q*}.

4.1 Combinaisons verbales et modales

4.1.1 Prédominance du présent de l'indicatif dans *P* et dans *Q*

[54] Avant d'étudier les combinaisons de temps verbaux dans *P* et *Q*, il convient de considérer les occurrences qui ne comportent pas deux formes verbales tensées. Il s'agit d'une part des occurrences où *Q* est averbal ; dans ce cas de figure, *P* est au présent de l'indicatif dans 29 des 30 exemples décomptés. D'autre part, parmi les 67 exemples de *si P* (pseudo-)indépendantes, 58 occurrences sont au présent de l'indicatif.

[55] Restent donc 903 occurrences avec deux formes verbales tensées, parmi lesquelles 533 présentent la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif}, soit 59% de l'ensemble du corpus. Certes il n'est pas exceptionnel d'observer une préséance de formes verbales au présent de l'indicatif en français parlé ; ce qui est en revanche notable, c'est la prédominance de la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif}. Autrement dit, 59% des *si*-constructions où *P* et *Q* contiennent un verbe conjugué ont les deux membres au présent de l'indicatif – tous exemples confondus (micro- et macro-)²⁰. Un tel pourcentage interpelle lorsque l'on réfléchit à l'enseignement de l'expression de l'hypothèse en français (parlé)²¹. Confrontons cette observation à la présentation qui est généralement faite des combinaisons temporelles à l'écrit.

4.1.2 Le rôle du médium

[56] Kronning (2009 : 14, 2014 : 23), s'inspirant de Declerck & Reed (2001), parle de « système restreint [i.e. des hypothétiques] du registre non marqué de la langue standard », système qui comprend trois catégories de constructions :

- I. *Si* {présent de l'ind. + futur de l'ind.} : *si je relis, j'effacerai la moitié.*
- II. *Si* {imparfait de l'ind. + conditionnel simple} : *si je relisais, j'effacerais la moitié.*

20 Le corpus comporte proportionnellement très légèrement plus de configurations macro-syntaxiques (type [B]) avec la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif} que de configurations micro-syntaxiques (type [A]). Nous ne précisons pas davantage les pourcentages, dans la mesure où les métanalyses compliquent sensiblement la présentation des résultats. Les observations de Skattum (2011) sont convergentes, la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif} étant largement majoritaire. Dans les travaux de linguistique, ce sont pourtant les factuelles uniquement (supra, ex. 17) qui sont réputées avoir deux formes verbales semblables (quatre exemples sur cinq dans le corpus écrit de Stage 1991).

21 Les contrefactuelles constituent une exception à cette tendance forte, ce qui n'est bien sûr pas inattendu : un seul exemple sur 88 occurrences de contrefactuelles présente cette combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif}.

III. *Si* {plus-que-parfait de l'ind. + conditionnel composé} : *si j'avais relu, j'aurais effacé la moitié* (OFROM, exemple simplifié).

Cette limitation aux conditionnelles appelées « prédictives » (Dancygier 1998 : passim), s'explique par l'objet d'étude de Kronning (2009, 2014), qui travaille dans une perspective de comparaison des langues romanes.

[57] Quelle place occupe ce « système restreint » dans OFROM ? La catégorie I représente 30 occurrences, soit 3% des exemples²². Les catégories II et III représentent respectivement 31 et 13 occurrences, soit 4,4% des exemples. En tout, le « système restreint » représente par conséquent 7,4% de l'ensemble du corpus. Le corpus OFROM présente ainsi une répartition très différente du système I, II, III, ce qui questionne les concepts de *registre non marqué* et de *langue standard*. Un tel pourcentage interroge également la présentation qui est faite des constructions hypothétiques dans les grammaires (fondée sur l'écrit littéraire) et dans les moyens d'enseignement, où une large place est réservée aux tiroirs verbaux. Beaucoup d'apprenants ont accès au système des hypothétiques du français par les seules catégories I à III.

[58] Les tendances suivantes peuvent encore être soulignées :

- Sans surprise, certaines combinaisons qui apparaissent par exemple dans les illustrations littéraires du *TLFi* – avec le subjonctif imparfait, le passé simple ou le futur antérieur – sont absentes de notre corpus.
- Certaines combinaisons qui apparaissent dans notre corpus n'apparaissent pas dans les nombreux exemples mentionnés par le *TLFi*. C'est le cas des combinaisons qui comprennent un futur périphrastique :

- (31) L1 : ouais je sais mais maintenant **si** tu lui demandes euh comment mettre ta corde et tout | [il] va il va te montrer quoi
L2 : [ouais] [ouais]

Le futur périphrastique (61 occurrences) est mieux représenté que le futur simple (38 occurrences).

[59] C'est le cas également des apodoses averbales (en *oui*, *effectivement*, *pourquoi pas*, *tant pis*, *tant mieux*, *occasionnellement* dans 32).

- (32) on fait un concert tous les une année et demie + et pis *occasionnellement* ben **si** on nous demande pour chanter

[60] Les combinaisons préférentielles des temps verbaux sont un aspect sur lequel s'opposent fortement médium oral ('spontané', non planifié) et médium écrit ('destiné à la publication').

²² Et sont décomptées également les occurrences en {*Q*, *si P*} où *Q* est au futur de l'indicatif, suivi de *si P* au présent de l'indicatif.

[61] Les observations sur les tiroirs verbaux dans les *si*-constructions du corpus de français parlé *OFROM* montrent une fois de plus que les grammaires du français sont des grammaires *de l'écrit*, conçues *pour l'écrit* (Cappeau, Benzitoun & Corminboeuf 2017).

4.1.3 Combinaisons multiples de tiroirs verbaux

[62] Toujours sur l'ensemble du corpus de 1000 occurrences, nous avons compté 34 combinaisons modales-temporelles différentes (y compris les cas où le terme *Q* est averbal)²³. Les contrefactuelles présentent à elles seules 18 combinaisons distinctes²⁴. Le discours des grammaires à leur propos apparaît très réducteur sur ce point : il ne rend pas justice à la diversité modale-temporelle observée.

[63] Voyons deux exemples. Les contingentes en $\{si P, Q\}$, du type de l'exemple (14, supra), présentent la répartition suivante (avec entre crochets le nombre d'occurrences) :

- {présent de l'ind. + présent de l'ind.}[173]
- {présent de l'ind. + futur simple}[26]
- {présent de l'ind. + futur périphrastique}[25]
- {présent de l'ind. + apodose averbale}[9]
- [...]

Les temporelles-hypothétiques en $\{si P, Q\}$, du type de l'exemple (15, supra), présentent la répartition suivante :

- {présent de l'ind. + présent de l'ind.}[101]
- {imparfait + imparfait}[10]
- [...]

Ces chiffres montrent bien les tropismes en faveur d'une ou deux combinaisons de tiroirs verbaux. D'autres combinaisons sont certes attestées, mais elles demeurent très minoritaires quantitativement. On observe par conséquent des tendances fortes à l'intérieur des sous-catégories : une combinaison est massivement attestée, puis pour les autres combinaisons possibles le nombre d'occurrences chute drastiquement.

[64] Les contrefactuelles en $\{si P, Q\}$ font une fois de plus exception, les tendances s'avérant moins nettes :

- {imparfait + conditionnel présent}[23]
- {plus-que-parfait + conditionnel passé}[13]
- {présent de l'ind. + conditionnel présent}[12]
- {conditionnel passé + conditionnel passé}[4]
- [...]

23 Dans notre décompte, les combinaisons du type {conditionnel présent + *si* plus-que-parfait} et {*si* plus-que-parfait + conditionnel présent} sont comptées comme une seule et même combinaison.

24 Mais – on l'a dit – la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif}, la plus commune sur l'ensemble du corpus, y est sous-représentée.

- {imparfait + imparfait}[1]²⁵
- {conditionnel présent + présent de l'ind.}[1] *si tu voudrais continuer t'es obligée...*
- {conditionnel passé + conditionnel présent}[1] *si tu te serais jamais dit ça euh ça changerait pas grand-chose*

[65] Sur les 88 occurrences de contrefactuelles, 11 présentent comme les deux exemples ci-dessus, une forme en *-r-* après *si*, stigmatisée par la norme (autre exemple, à propos d'un film décevant : *si ce serait génial je serais allée le voir deux fois + mais là non*)²⁶. La présence du conditionnel après *si* est peut-être un sur-marquage de la contrefactualité. En effet, une protase à l'imparfait comme *si c'était génial* pourrait être accolée à une apodose qui exclurait la lecture contrefactuelle : *c'était en revanche un peu long* (lecture factuelle) / *c'est parce que les acteurs sont tous des amateurs* (lecture factuelle) / *je retournais à chaque fois le voir à nouveau* (lecture itérative), etc. Autre exemple, entendu par l'un des auteurs de cette étude : une petite fille de cinq ans s'adresse à sa sœur en lui disant *si tu aimerais regarder le spectacle tu te mets là*. La forme verbale *aimerais* qui suit *si* peut bien être frappée d'anathème, mais quelle alternative suggère-t-on à la petite fille ? Ou la forme au conditionnel est maintenue et *au cas où* est substitué à *si* (*au cas où tu aimerais...*). Ou on utilise un autre verbe, à un autre tiroir verbal que le conditionnel (*si tu veux...* vs ^{??}*si tu voulais* / ^{??}*si tu aimais...*), mais on perd la lecture contrefactuelle...

4.2 Un corrélat à l'initiale du terme *Q* ?

[66] Nous avons parlé jusqu'ici de constructions en {*si P, Q*}, sans évoquer l'éventuelle présence d'un marqueur en position frontale du terme *Q*. Blanche-Benveniste (2010 : 179-180) fait une observation qui se confirme dans notre corpus : la présence d'un corrélat est rare :

La formule [*si p, alors q*] n'est pas attestée ; les occurrences de *si* ont parfois des corrélats dans un deuxième constituant sous la forme de *au moins, ben*. [...] Mais il n'y a la plupart du temps aucun corrélat explicite.

[67] Sur 1000 occurrences, seules 7 occurrences présentent un *alors* à l'initiale de *Q* (dont un *ben alors*). La présence d'*alors* ne préjuge pas du caractère syntaxique ou sémantique de la construction²⁷. Par exemple (33) est macro-syntaxique :

25 Voici l'extrait :

l'architecte il m'a dit mais [nom propre] voyez ce que je vous fais une jolie petite maison + j'ai dit non je regrette mais je ne viens pas + parce que **si** j'étais là j'avais plus un moment de libre

26 À noter que dans *OFROM* il s'agit toujours d'une forme au conditionnel, et jamais au futur de l'indicatif (cf. *Si ce mien labeur sera si heureux que de vous contenter, à Dieu en soit la louange*, [Amyot, cité par Brunot 1922 : 888]).

27 Ceci alors même que la compatibilité avec *alors / then* est volontiers utilisée comme test : *then* faciliterait une lecture biconditionnelle, propriété des « conditionnelles de contenu » (Dancygier & Sweetser 2006 : 142sq).

- (33) mais par contre **si** on va + au régi- au Jura hein + au Jura bernois + *alors* + eux ils ont un accent

[68] Le connecteur le plus commun à l'initiale de *Q* est (*eh*) *ben* qui apparaît dans 66 occurrences :

- (34) (a) **si** tu + contestes *eh ben* ils te renouvellent pas le bail
 (b) alors tu vois **si** tu devais téléphoner *ben* il fallait encore aller là-bas à l'usine

Le corrélat *au moins*, mentionné par Blanche-Benveniste (2010 : 179-180), n'est pas attesté dans *OFROM*.

4.3 Le prototype

[69] En nous fondant sur notre tripartition syntaxique (§ 1), sur l'analyse sémantique proposée pour les *si*-constructions micro-syntaxiques (type [A]), qui sont les plus communes (§ 3.1), sur le mode de linéarisation de celles-ci (§ 3.3), sur les combinaisons de temps verbaux (§ 4.1) et sur la présence / absence d'un corrélat (§ 4.2), un prototype pour notre corpus de 1000 occurrences peut être dégagé. Il s'agit des constructions du type (1, supra) et (35) qui sont les plus communes (173 occurrences) et constituent donc le prototype des *si*-constructions dans le corpus de français parlé *OFROM* :

- (35) (a) et pis du coup moi j'ai dit ben **si** y a personne qui veut la garder | moi je la prends
 (b) finalement **si si** + **si** on parle tous plus que le français standard euh comme à la télé | ça ça ça devient un peu + ennuyeux quoi c'est c'est terne

Le prototype est par conséquent une construction micro-syntaxique, à valeur contingente, de forme $\{si P, Q\}$, présentant la combinaison de tiroirs verbaux {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif} et sans corrélat.

5 Conclusions

[70] Nous avons dégagé trois configurations syntaxiques distinctes, en tenant compte des situations de métanalyses entre ces structures identifiées. Nous avons souligné qu'un quart des occurrences du corpus sont macro-syntaxiques (type *si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*) et que 6,7% sont des *si P* privées de leur membre *Q*. Par ailleurs, le nombre d'apodoses averbales n'est pas négligeable (30 occurrences). Autrement dit, plus d'un tiers des *si*-constructions ne répondent pas à ce qui – dans les ouvrages de référence – est volontiers présenté comme le prototype des *si*-constructions du français : deux propositions, dont

l'une est régie unilatéralement par l'autre, contenant chacune une forme verbale tensée.

[71] Un tropisme en faveur de la combinaison {présent de l'indicatif + présent de l'indicatif} a été identifié, sauf en ce qui concerne les contrefactuelles.

[72] Les contrefactuelles sont relativement peu nombreuses (8,8% de l'ensemble des exemples), alors que lorsqu'on demande à un sujet parlant de produire un énoncé en *si* ou une 'construction conditionnelle' il actualise très communément et intuitivement une contrefactuelle²⁸.

[73] Certaines questions débattues restent ouvertes, qui concernent d'une part les (pseudo-)indépendantes, d'autre part les configurations en $\{Q_{(s)} si P\}$.

- Les (pseudo-)indépendantes (supra, § 2.3) sont-elles elliptiques ? Une partie d'entre elles ? Est-il légitime de renvoyer dos à dos les 'vraies' indépendantes et les constructions 'suspensives' ?
- Quel est le statut informationnel de *si P* dans les configurations micro-syntaxiques $\{Q_{(s)} si P\}$ et dans les *si P* (pseudo-)indépendantes ? Certes une analyse prosodique en soi serait requise pour documenter cet aspect, mais il convient au préalable de décider comment on interprète les signifiants prosodiques : à partir de quel seuil décide-t-on par exemple qu'une proéminence accentuelle en domine une autre – et que par conséquent *si P* est intégrée ? Et lorsque *si P* est intégrée prosodiquement, est-ce un indice décisif en faveur de son statut focal ?

[74] Enfin, une dernière question n'a pas été abordée dans le cadre de cette étude : dans le cas des factuelles, des (pseudo-)indépendantes et des constructions macro-syntaxiques, a-t-on affaire à une relation hypothétique du même ordre que pour les contingentes et les contrefactuelles (ou non) ?

²⁸ En Suisse romande, certains enseignants de l'école primaire utilisent par exemple *Le livre des si...* (Roman & Schamp 2004) afin notamment de réduire chez les élèves la production de formes en *-r-* après *si*. Les énoncés cités en exemple et que l'élève est invité à reproduire de manière créative sont tous des *si*-constructions contrefactuelles.

Conventions de transcription

	=	séparation entre <i>si</i> <i>P</i> et <i>Q</i> (entre la protase et l'apodose) ; nous l'avons indiqué lorsque cela n'était pas évident à la lecture de la transcription.
+	=	pause
:	=	allongement
[blabla]	=	segment prononcé en chevauchement d'un autre
de-	=	amorçe de mot ou de syntagme
[XXX]	=	séquence inintelligible
SI	=	accent d'intensité

Bibliographie

- Avanzi, Mathieu, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz 2012-2019. *Présentation du corpus OFROM – corpus oral de français de Suisse romande*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel. <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Béguelin, Marie-José, Gilles Corminboeuf, Laure Anne Johnsen 2014. Réflexions sur le statut de la réanalyse. Gilles Corminboeuf, Laure Anne Johnsen & Marie-José Béguelin (éds.). *Ré-analyses, indétermination catégorielle et flou sémantique*. *Verbum* 36, 3-16.
- Blanche-Benveniste, Claire 2010. *Le français : usages de la langue parlée*. Leuven : Peeters.
- Blinkenberg, Andreas 1950. *Le problème de l'accord en français moderne. Essai d'une typologie*. Copenhague : E. Munksgaard.
- Brunot, Ferdinand 1922. *La pensée et la langue. Méthode, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Paris : Masson.
- Cappeau, Paul, Christophe Benzitoun & Gilles Corminboeuf 2017. Réflexions sur les exploitations différenciées de la grammaire. *Revue de sémantique et de pragmatique* 41-42, 135-153.
- Charolles, Michel 2003. De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase. *Travaux de linguistique* 47, 11-51.
- Corminboeuf, Gilles 2009. *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Corminboeuf, Gilles 2010. Une description des constructions introduites par un *si* dit 'austinien'. *Travaux de linguistique* 60, 127-144.
- Corminboeuf, Gilles 2013. Factualité et conditionnalité. Coco Norén et al. (éds.). *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières*. Berne : Peter Lang, 41-60.
- Corminboeuf, Gilles 2014. La focalisation des conditionnelles. *Discours* 14. <http://discours.revues.org/8903>.
- Corminboeuf, Gilles 2018a. Les constructions en *si*. Denis Apothéoz et al. (éds.). *Encyclopédie grammaticale du français*. http://encyclogram.fr/notx/020/020_Notice.php.
- Corminboeuf, Gilles 2018b. Constructions préfacées par une interrogative. Marie-José Béguelin, Aidan Coveney & Alexander Guryev (éds.). *L'interrogative en français*. Berne : Peter Lang, 209-227.
- Corminboeuf, Gilles, Anne-Sylvie Horlacher 2016. La projection en macro-syntaxe et en linguistique interactionnelle : dimensions théoriques et empiriques. *Langue française* 192, 15-36.
- Cornulier, Benoît de 1985. Sur un *si* d'énonciation prétendument non conditionnel. *Revue québécoise de linguistique* 15, 197-211.
- Dancygier, Barbara 1998. *Conditionals and prediction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dancygier, Barbara, Eve Sweetser 2006. *Mental spaces in grammar. Conditional constructions*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Declerck, Renaat, Susan Reed 2001. *Conditionals. A comprehensive empirical analysis*. Berlin :

- De Gruyter.
- Diessel, Holger 2001. The ordering distribution of main and adverbial clauses: a typological study. *Language* 77, 433-453.
- Evans, Nicholas 2007. Insubordination and its uses. Irina Nikolaeva (éd.). *Finiteness: theoretical and empirical foundations*. Oxford : Oxford University Press, 366-431.
- Ford, Cecilia E., Sandra A. Thompson 1986. Conditionals in discourse: A text-based study from English. Elizabeth C. Traugott et al. (éds.). *On conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press, 353-372.
- Groupe de Fribourg 2012. *Grammaire de la période*. Berne : Peter Lang.
- Haegeman, Liliane 2003. Conditional clauses: External and internal syntax. *Mind & Language* 18, 317-339.
- Haiman, John 1978. Conditionals are topics. *Language* 54, 564-589.
- Henry, Albert 1977. *Études de syntaxe expressive : ancien français et français moderne*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Jespersen, Otto 1976 [1922]. *Nature, évolution et origines du langage*. Paris : Payot [traduction de *Language : Its nature, development and origin*. London : G. Allen and Unwin].
- Köpcke, Klaus-Michael, Klaus-Uwe Panther 1989. On correlations between word order and pragmatic function of conditional sentences in German. *Journal of Pragmatics* 13, 685-711.
- Kronning, Hans 2009. Constructions conditionnelles et attitude épistémique en français, en italien et en espagnol. *Syntaxe & Sémantique* 10, 13-32.
- Kronning, Hans 2014. La théorie modale de la polyphonie et les constructions prédictives en *si*. *Langages* 193, 17-31.
- Lerner, Gene H. 1996. On the 'semi-permeable' character of grammatical units in conversation: conditional entry into the turn space of another speaker. Elinor Ochs, Emanuel A. Schegloff & Sandra A. Thompson (éds.). *Interaction and grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 238-276.
- Lombardi Vallauri, Edoardo 2004. Grammaticalization of syntactic incompleteness: Free conditionals in Italian and other languages. *SKY Journal of Linguistics* 17, 189-215. <http://www.ling.helsinki.fi/sky/julkaisut/SKY2004/LombardiVallauri.pdf>.
- Lorian, Alexandre 1964. *L'expression de l'hypothèse en français moderne : antéposition et postposition*. Paris : Minard.
- OFROM = Mathieu Avanzi, Marie-José Béguelin, Federica Diémoz (éds.) 2012-2019. *Corpus oral de français de Suisse romande*. <http://www.unine.ch/ofrom>.
- Patard, Adeline 2014. Réflexions sur l'origine de l'insubordination. Le cas de trois insubordonnées hypothétiques du français. *Langages* 196, 109-130.
- Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat, René Rioul 2018 [1994]. *Grammaire méthodique du français*. 7e édition. Paris : Presses universitaires de France.
- Roman, Ghislaine, Tom Schamp 2004. *Le livre des si...* Toulouse : Milan Jeunesse.
- Skattum, Ingse 2011. *Si j'étais riche...* Constructions hypothétiques en français parlé au Mali. *Le français en Afrique* 26, 49-70. <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/26/SKATTUM.pdf>.
- Søhrman, Ingmar 2002. 'Nadie protestaba si comía poco' – La inversión de los periodos condicionales. *Romansk Forum* 16, 195-205. <https://www.duo.uio.no/handle/10852/25197>.
- Stage, Lilian 1991. Analyse syntaxique et sémantique de la conjonction *si* dans les propositions factuelles. *Revue romane* 26, 163-205.
- Sweetser, Eve 1990. *From etymology to pragmatics: metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- TLFi = Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF) (éd.). *Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- Vargas, Fred 2002. *Pars vite et reviens tard*. Paris : Éditions J'ai lu.